

Edenya, un nouveau monde à 215 millions d'euros pour Pairi Daiza

Le parc zoologique wallon inaugure son dixième monde : Edenya. Nouveau projet estimé à 215 millions d'euros, il s'impose comme la plus grande serre tropicale au monde. Une nouvelle étape qui confirme l'important développement de Pairi Daiza.

SAÂD FARAHY (ST.)

Un parc dans le parc. A l'entrée du nouveau monde de Pairi Daiza, le visiteur change d'échelle. Derrière les portes monumentales, c'est un nouvel environnement qui est abrité sous la vaste structure métallique sortie de terre. Dès les premiers pas, des lémuriens se déplacent en totale liberté dans des allées, sans aucune barrière visible. L'immersion est claire et donne le ton de ce nouvel ensemble dans lequel plus aucune frontière n'existe.

Baptisé Edenya, ce nouveau monde s'inscrit dans une volonté d'expansion du parc zoologique wallon. Pairi Daiza déploie un espace étendu et unique autour d'une architecture ambitieuse. Impressionnant par son ampleur et sa diversité naturelle, l'environnement de ce dixième monde introduit le spectateur dans une nouvelle dimension. A noter

que l'accès à cette serre tropicale n'est pas inclus dans le billet de base : un complément de cinq euros pour les abonnés et de sept euros pour les autres visiteurs sera demandé.

Le parc a vu les choses en grand. Edenya s'impose comme le plus grand écosystème zoologique couvert ainsi que la plus grande serre tropicale du monde avec ses 40.000 m². Deux records mondiaux homologués par le *Guinness World Records*. En attendant deux autres records en cours de validation, Pairi Daiza ne semble pas s'arrêter dans sa course au gigantisme.

Un monde sans limites

Le dixième monde du parc recouvre six grands paysages : la montagne de la cascade, la forêt tropicale, la forêt sèche, le village rivière, la plage tropicale ainsi que la falaise du Pantanal. En déambulant dans les travées de la serre, le public prend progressivement de la hau-

Edenya s'impose comme la plus grande serre tropicale du monde avec ses 40.000 m².

© PIERRE-YVES THIENPONT.

teur jusqu'à arpenter des passerelles surélevées. Ce point de vue offre un regard plongeant sur une faune de plus de 230 espèces terrestres et aquatiques, ainsi que sur une flore abritant près de 2.000 espèces végétales.

La cohabitation entre toutes ces créatures fascine autant qu'elle questionne. En plus des animaux et des plantes, les visiteurs auront la possibilité de loger dans l'une des 88 chambres se trouvant dans les bungalows d'Edenya. « Cela a été un très long travail de préparation », confie avec soulagement Stephen Patzwhal, membre de la direction scientifique du parc. « Pour aboutir à la vision d'Edenya, nos équipes ont établi une *wish-list* afin de définir l'hébergement des différentes espèces. Le déploiement de moyens techniques s'est fait avec la collaboration d'autres jardins zoologiques à travers le monde. »

L'objectif du parc wallon était de représenter la diversité du monde avec un

projet d'une ampleur inédite aux dimensions inhabituelles. Pour l'aboutissement d'Edenya, 215 millions d'euros ont été dépensés et cela en fait l'investissement le plus important de l'histoire du parc. Eric Domb, le fondateur de Pairi Daiza, préfère rappeler l'objectif d'une telle construction : « Au-delà des chiffres, le plus important est d'être parvenu à créer un écosystème dans une immense maison de plus de 40.000 m². Nous n'avons pas fait Edenya pour battre des records ou viser plus grand. Nous voulions évoquer le monde tropical et il nous fallait de l'espace. »

L'importante question du bien-être animal

Sans aucune frontière entre les espèces, le travail opéré en amont a été conséquent. Pour passer du Jardin des Papillons aux Cascades des Jaguars, la mise en place a été minutieuse. « Pour chaque espèce animale, des équipes de Pairi Daiza se sont mobilisées pour les encadrer. Il est évident pour le parc de veiller à ce que les conditions de bien-être et de santé soient respectées », souligne Stephen Patzwhal. « Les espèces nous parlent et nous nous devons de comprendre leurs besoins. Les premiers objectifs d'Edenya seront d'assurer l'adaptation de toutes les créatures et de permettre à l'environnement de progresser. »

Cette grande serre s'est voulue, d'après le fondateur du parc zoologique, comme une fresque de la ceinture équatoriale. L'espace requis semble avoir été pensé dans cette direction. « C'est ce processus évolutif de la vie qui est un sujet d'observation fascinant pour nous. Plus de 65 % de la vie sur Terre se trouve dans la ceinture équatoriale, laquelle est gravement menacée. Nous sommes partis des animaux pour construire un environnement qui accepterait les humains dans une relation harmonieuse », explique Eric Domb.

Pour ce week-end de lancement, Pairi Daiza s'attend à accueillir plusieurs milliers de spectateurs. Avec un nombre d'abonnés ayant doublé en l'espace d'un an, le parc veut confirmer sa trajectoire de croissance, en attendant l'arrivée d'un futur parc aquatique prévu pour 2027.



le scientifique « Les parcs animaliers sont totalement anachroniques »

ENTRETIEN

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Les parcs animaliers, comme Pairi Daiza qui vient d'ouvrir une nouvelle serre tropicale gigantesque, on y va généralement en famille pour s'évader et pour découvrir des animaux exotiques. Eux prétendent jouer un rôle pédagogique, de préservation des espèces, voire de réintroduction en milieu naturel de certaines d'entre elles. Un avis que ne partage pas François Verheggen, professeur en comportement animal à l'ULiège.

Les zoos ou parcs animaliers ont-ils encore un sens à l'heure actuelle ?

Ils sont totalement anachroniques. On aurait dû les faire disparaître depuis longtemps. Ils me font penser à l'époque où on amenait les animaux de la campagne pour les montrer aux gens des villes. On les maltraitait et on les frappait tellement qu'il a fallu voter une loi pour ne plus les battre... en public. Finalement, ce n'est que récemment qu'une autre loi a été votée pour interdire l'exploitation des animaux exotiques dans les cirques. On aurait dû y inclure les zoos car ils ont la même mission que les cirques.

Ils ont quand même un rôle pédagogique, non ?

C'est ce qu'ils prétendent : avoir des



missions pédagogiques, de recherche scientifique, de préservation et de protection des espèces. Mais c'est de la poudre aux yeux. Cette mission pédagogique se limite à quelques panneaux explicatifs sur l'origine et l'alimentation de l'animal. Je suis convaincu qu'à peine 1 % des visiteurs les lisent. De toute façon, il y a plein d'autres moyens d'apprendre que d'aller au zoo.

« Placer 7.000 animaux de 700 espèces sur 70 hectares n'a pas de sens », affirme François Verheggen.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

Quant à la recherche, elle est très fermée et privée. J'ai sollicité Pairi Daiza à trois reprises pour collaborer avec eux et j'ai essayé trois refus.

Qu'en est-il de la préservation et de la réhabilitation des espèces ?

C'est un mensonge total. Les parcs inondent les réseaux sociaux avec de prétendues naissances exceptionnelles. Ce n'est pourtant pas une bonne nouvelle car ces espèces sont en captivité et ne seront jamais réintroduites dans leur milieu naturel. Elles sont en contacts avec l'homme et d'autres espèces, ce qui les charge en pathogènes dangereux. Ce sont des bombes à contamination. Sans parler des problèmes de consanguinité. Selon moi, derrière de beaux messages, il y a juste un magnifique succès entrepreneurial et cette serre est une aberration écologique pour répondre aux conditions de vie des animaux exotiques. C'est contraire au message que fait passer la direction. Uniquement pour offrir au peuple ce qu'il veut voir, comme on le faisait avec les éléphants il y a 150 ans.

De quels troubles peuvent souffrir les animaux en captivité ?

Placer 7.000 animaux de 700 espèces sur 70 hectares n'a pas de sens. Une meute de loup a besoin de plus d'un demi-hectare, par exemple. Certaines

espèces sont très sensibles aux odeurs et, dans un parc, il y en a beaucoup trop qui se mélangent dans un espace trop petit. Dès qu'on a un peu de connaissances scientifiques, on voit le stress chez les animaux. Les félins s'ennuient et font des allers-retours. Des oiseaux font de petits vols et nidifient dans de mauvais endroits. D'autres pondent à la mauvaise période. Certains animaux ont des comportements stéréotypés, comme des hochements de tête ou les pattes qui s'emmêlent. Tout ça n'est jamais observé dans la nature. Pour compenser, on modifie l'alimentation et on masque.

Que faut-il faire, selon vous ?

Si ces animaux sont nés en captivité, c'est qu'on a voulu le faire sous couvert de préservation d'une espèce. Il faut pourtant accepter qu'ils ne se reproduisent plus en captivité et mettre réellement de l'argent dans de vrais programmes de réhabilitation car les missions des parcs sont dénaturées. Ensuite, il faut légiférer comme on l'a fait pour les cirques et limiter la détention à certaines espèces dont le bien-être est garanti car il est documenté. Le public a-t-il vraiment besoin d'aller voir des animaux sauvages en cage ? Il peut chausser ses bottes et aller à la rencontre des chevreuils et des lièvres dans la nature. Il sera aussi émerveillé.